avoir paix avec tout le monde, il s'en faudra beaucoup. Et voilà pourquoy S. Paul en un autre passage dit qu'il nous faut cercher la paix avec tous, voire entant qu'en nous sera. Il monstre par cela qu'il nous faut avoir la guerre avec beaucoup de gens. Car le diable a beaucoup de supposts, et ce sont autant de contradictions à la parole de Dieu: et il faut que nous venions nous opposer à cela, si nous voulons la pure doctrine de l'Evangile de nostre costé. Mais quoy qu'il en soit, quand nous verrons quelqu'un se vouloir assubietir à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le recevions, que nous venions audevant de luy, que nous ne cerchions sinon de nous accorder ensemble: et que nous ne pretendions point d'estre honorez par dessus les autres, pour dire, Et comment? si ie m'accorde avec cestuy-là, il semblera que ie soye un petit compagnon. Malheur sur nous, quand aurons ceste fierté en nous: mais que nous demandions simplement que Iesus Christ soit nostre chef, et que nous soyons tellement membres de son corps, qu'en unité de foy nous l'adorions tous et invoquions d'une mesme bouche.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant que de plus en plus il nous les face sentir, à fin de nous y desplaire, et le requerir qu'il y remedie par son sainct Esprit, et qu'estans despouillez de nos vices et de nos pouretez, nous soyons renouvelez à son image, à fin qu'il soit glorifié en toute nostre vie. Et que cependant il nous supporte en nostre fragilité, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la perfection de laquelle nous sommes tous eslongnez. Ainsi nous dirons tous, Dieu tout puissant, Pere celeste etc.

SEPTIEME SERMON.

GALATES. Chap. I v. 22—24; II v. 1, 2.

Nous avons veu comme d'un costé sainct Paul a publié l'Evangile par tout le monde, sans estre advoué de nulle creature, se contentant de ce qu'il estoit asseuré de servir à Dieu, et que ce labeur là luy estoit agreable: et cependant toutesfois il n'a pas laissé de cercher fraternité et bonne accordance avec les Apostres, comme cela estoit bien requis pour l'aide de l'infirmité de ceux qui pouvoyent estre desbauchez, sinon que Dieu leur aidast en leurs foiblesses. Ainsi nous avons d'un costé certitude de la doctrine de S. Paul: et cependant nous voyons aussi qu'il a voulu recueillir les enfans de Dieu, à fin qu'ils fussent conioints en un lien de foy, et qu'ils peussent glorifier Dieu comme d'un coeur, d'une ame et d'une bouche. Et cependant aussi nous voyons que sainct Paul n'a point eu esgard pour sçavoir s'il devoit marcher ou reculer. Car combien qu'il fust incognu à ceux qui auparavant estoyent fideles, il n'a pas laissé toutesfois de servir à Dieu, là où auparavant il estoit appelé. Or c'est encores un poinct bien notable: car il nous monstre qu'il a esté du tout deliberé de servir à Dieu, et qu'il n'a point attendu son salaire des hommes, à fin qu'on luy gratifiast, ou bien qu'il fust estimé selon qu'il le meritoit. Apprenons donc de cheminer tellement en la vocation en laquelle nous sommes appelez, qu'encores que les hommes ne nous voyent point, nous ne laissions point de nous acquitter fidelement, nous contentans que Dieu nous approuve. Car ceux qui dependent des hommes seront tousiours entachez de quelque ambition, et sera impossible qu'ils cheminent en pureté et rondeur. Qui plus est, S. Luc nous monstre qu'il a bien falu que S. Paul fust mené d'une constance invincible pour n'estre point desbauché, encores que les hommes ne luy sceussent nul gré de ce qu'il faisoit. Car il est dit que les fideles l'avoyent pour suspect, qu'on le fuyoit quand il vint en Ierusalem.

Or c'estoit une tentation bien griefve à sainct Paul, de voir qu'on ne le voulust point recevoir à la compagnie des fideles, veu que desia il avoit tant souffert. Car nous sçavons que des la premiere entree les portes de la ville de Damas luy furent closes, (comme nous avons veu par cidevant) qu'il fut descendu en un panier ou en une corbeille. Le voilà donc, si tost qu'il est converti à la foy de Iesus Christ, agité de grandes persecutions. Apres il va au pays d'Arabie, il travaille fidelement. Et puis pense-il avoir amitié et concorde avec les fideles? la porte luy est fermee, on le fuit comme une beste sauvage. Or il avoit esté honoré auparavant et en grand credit entre les ennemis de l'Evangile, et en la Synagogue des Iuifs. Il avoit renoncé à tout, iusques à se voir banni du lieu: et cependant on ne daigne pas luy donner lieu en l'Eglise. Il pouvoit donc estre tellement fasché

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

d'une telle ingratitude que c'estoit pour luy faire quitter tout, s'il eust eu son affection attachee ici bas. Mais d'autant qu'il s'estoit du tout adonné au service de Dieu, et encores que les hommes ne luy sceussent aucun gré de ce qu'il faisoit, qu'il estoit resolu de continuer iusques au bout, voilà pourquoy il ne s'est point diverti du bon chemin. Or un tel exemple nous doit auiourd'huy donner courage, quand nous voyons qu'il y en a tant peu mesmes en l'Eglise, qui treuvent bon ce qui se fait d'un zele pur et droit: mais que les uns par envie detractent: les autres sont si chagrins qu'on ne les peut contenter en façon que ce soit: les autres par mensonges seront pleins de meschantes calomnies. Quand donc nous voyons que les hommes nous feroyent souvent decliner de costé et d'autre, apprenons de nous adonner tellement à Dieu que nous persistions constamment au chemin qu'il nous monstre, et que nous n'alleguions pas nostre infirmité, veu que sainct Paul marche devant et nous tend la main. Il estoit homme fragile comme nous, mais cependant Dieu l'a tellement fortifié par son sainct Esprit qu'il a surmonté tels obstacles. Ainsi demandons à Dieu, sentans que nous sommes debiles, quil luy plaise nous armer d'une telle constance, que nous ne laissions pas de nous acquitter envers luy, combien que les uns mesdisent de nous, les autres nous blasment, les autres s'en moquent, et ne tiennent conte de toute nostre estude, encores que nous taschions à bien faire. Combien donc qu'il semble que ce soit peine perdue et inutile, qu'il nous suffise que Dieu accepte et advouë nostre labeur. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et surtout que nous n'appetions point d'estre renommez et d'acquerir grand bruit en ce monde: car efforçons-nous tant qu'il nous sera possible, si est-ce que nous ne serons pas meilleurs que sainct Paul. Apres avoir ainsi presché l'Evangile, voire comme estant tousiours ravi au ciel, combien que ceste revelation dont il parle en la seconde des Corinthiens, n'ait esté que pour un iour, si est-ce toutesfois que le fruict s'en monstroit tout le temps de sa vie. Or il estoit incognu cependant, voire en toutes les Eglises de Iudee. Ainsi il pouvoit bien sembler qu'il ne profitoit pas beaucoup, veu que tout son labeur estoit enseveli: mais c'estoit assez que Dieu edifiast les plus estranges par son moyen. Nous voyons donc comme il n'a point cerché d'estre beaucoup renommé, ni d'acquerir authorité ni credit entre les hommes.

Quant à ce qu'il dit, *les Eglises de Iudee qui estoyent en Christ:* notamment il adiouste ce mot, pour ce qu'entre les Iuifs il y avoit encores quelque semence de Dieu: et les promesses leur estoyent donnees tellement qu'ils n'estoyent pas du tout retranchez, iusques à ce qu'on renonçat en la fin Iesus Christ, ils se sont aussi privez de l'heritage de vie qui leur estoit assigné. Car comme Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham, aussi nostre Seigneur Iesus Christ est apparu au monde pour estre ministre de ceux que Dieu avoit ainsi adoptez, il est venu pour ratifier les promesses qui avoyent esté donnees à leurs peres. Nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas reietté les Iuifs, ausquels les promesses appartenoyent, (comme aussi il est dit au second chap. des Actes), mais tousiours l'Eglise de Dieu est là demeuree, et la Circoncision n'estoit pas un Sacrement inventé des hommes. Et combien que tous se fussent abastardis, et qu'il y eust alors beaucoup d'erreurs et de fantasies mauvaises, tellement que le service de Dieu estoit brouillé et la religion corrompue, si est-ce que ce peuple là estoit recognu pour le troupeau domestique de Dieu. Les Synagogues donc qui n'avoyent pas encores declaré leur infidelité pour s'aliener du tout de Iesus Christ, sont ici reputees Eglises par S. Paul, mais non pas Eglises parfaites: car elles n'estoyent pas regenerees en Iesus Christ. Car ç'a esté le renouvellement de tout le monde, quand il a esté envoyé pour faire approcher de Dieu, et ceux qui en estoyent prochains, et ceux qui en estoyent eslongnez: prochains, comme les Iuifs qui avoyent desia la Loy: eslongnez comme les Payens qui n'avoyent nulle appartenance au royaume celeste, pour ce que Dieu les avoyent laissez comme poures bestes sauvages, ils s'estoyent esgarez en leurs superstitions et idolatries: mais Iesus Christ est venu pour assembler tout et pour reunir tout ce qui estoit dissipé auparavant. Or de là nous voyons comme la Loy a deu conduire les Iuifs iusques à l'Evangile, comme il en est parlé en toute l'Escriture saincte. Et cela nous est bien necessaire, afin que nous ne cuidions pas que tout ce qui est contenu en la Loy auiourd'huy ne nous puisse de rien servir. Car il est certain, combien que les ceremonies ne soyent plus en usage, que la verité et la substance tousiours nous est commune, tellement que nous ne pouvons pas estre fideles auiourd'huy, que nous ne soyons enfans d'Abraham et disciples de Moyse: non pas qu'il nous falle estre retenus sous les ombres anciennes: mais il faut que nous conioingnions ce qui ne peut estre separé, c'est à dire la Loy et l'Evangile. Mais au reste cognoissons qu'auiourd'huy nous ne pouvons pas estre reputez devant Dieu pour Eglises, c'est à dire autant de compagnies qu'il y aura au monde ne pourront pas obtenir ce titre tant honorable, sinon que nous soyons en Iesus Christ. Car il faut que ce chef nous unisse à Dieu son Pere, et que par ce moyen, nous ayons entree au Royaume des cieux. Et pourtant, tous ceux qui

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

ne sçavent que c'est de Iesus Christ, combien qu'ils soyent marquez du Baptesme, combien qu'ils portent le titre de Chrestiens, sont comme membres pourris et du tout retranchez, encores qu'ils pretendent d'estre du reng et du nombre des enfans de Dieu. Voilà encores ce que nous avons à observer sur ce passage.

Au reste, sainct Paul adiouste, *que le bruit estoit commun, que celuy qui avoit persecuté la foy auparavant, la publioit, et que Dieu par ce moyen estoit glorifié.* Or ici derechef nous voyons que sainct Paul ne presche pas ses louanges: car il se condamne d'avoir esté ennemi et persecuteur de l'Eglise. Vray est qu'il parle du renom commun: mais tant y a qu'il recite le faict à la verité. Ainsi il ne dissimule pas ce qui estoit à son ignominie et à sa honte. On luy pouvoit reprocher qu'il avoit persecuté les poures fideles, qu'il avoit espandu le sang innocent, entant qu'en luy estoit, qu'il avoit mesmes contraint les infirmes à blasphemer. Or cependant si est-ce qu'il passe ceste condamnation ci de son bon gré, et n'en parle pas comme beaucoup qui voudront quasi se glorifier d'avoir esté grans ennemis de l'Evangile. Il est certain que sainct Paul en faisant un tel recit a esté tousiours touché d'une vraye doleance de s'estre ainsi mal porté: comme en l'autre passage il dit qu'il n'est pas digne d'estre nommé Apostre. Or donc il sentoit tousiours bien quelque poincte en son coeur, de ce qu'il avoit esté rebelle à Dieu auparavant, et qu'il avoit esté ainsi animé à mal, voire envenimé du tout contre l'Evangile, mais quoy qu'il en soit, il aime mieux en toute humilité cognoistre sa faute, que de cercher ce qui pouvoit estre à la gloire de Dieu. Ainsi donc apprenons avec luy de cognoistre purement les offenses que nous avons commises: quand il est question que Dieu soit honoré, qu'il ne nous face point mal de recevoir quelque vergongne devant les hommes. Et voilà aussi comme nos pechez seront ensevelis devant Dieu, pour ne iamais venir en conte ni en memoire: c'est à sçavoir quand nous serons contents d'estre marquez de quelque note devant les hommes, si besoin est, et que Dieu ait ce qui luy appartient.

C'est donc ce que nous avons à retenir, quand il est dit que le bruit estoit commun (voire comme à la verité aussi estoit-il) qu'auparavant il avoit destruit la foy. Or il est vray que la foy de l'Evangile sera tousiours victorieuse par dessus tous les combats de Satan et de tous les meschans. Il n'estoit donc pas en sainct Paul, du temps qu'il estoit poussé d'une telle furie, comme nous avons veu, d'aneantir la foy, ne de la renverser: car la foy est fondee sur la verité de Dieu qui est invincible: elle n'est point subiete à l'opinion des hommes. Mais sainct Paul a ici esgard à l'infirmité des simples, lesquels il avoit ruinez, entant qu'en luy estoit. Car il est dit aux Actes, que non seulement il persecutoit les Chrestiens, mais il en faisoit desdire aucuns. Comme auiourd'huy quand il y en aura quelque grand nombre qui seront persecutez, les uns n'espargneront point leur sang ni leur vie pour confesser le nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Les autres racheteront ceste vie miserable et caduque par un renoncement, qu'ils se banniront du Royaume des cieux, entant qu'en eux est: qu'ils se ietteront aux filets de Satan, et se precipiteront à la mort eternelle, voire pour eschapper de la main des tyrans et des ennemis. Ainsi la cruauté de S. Paul notamment est condamnee de cela par le sainct Esprit, que non seulement il a esté plein de fierté et de rebellion contre Dieu, mais aussi qu'il en a contraint beaucoup à se desdire et à quitter la foy de l'Evangile. Voilà donc comme il s'estoit porté. Or ceci doit nous servir d'instruction. Car combien que la parole demeure tousiours en son entier, et que nous ne luy portions aucun preiudice encores que nous soyons par trop debiles, si est-ce toutesfois que la foy est ruinee en nos personnes. Car si ie flechi pour complaire aux ennemis de Dieu, et si ie desguise la verité, si ie dissimule en façon que ce soit, voilà ma foy qui est aneantie. Il est vray que la parole de Dieu (comme i'ay desia dit) demeurera tousiours en son entier: et puis la ruine d'un homme attirera à soy souvent grande dissipation. Si on voit quelqu'un de qui on ait attendu grande constance, qui desadvouë tout, voilà beaucoup de poures gens esbranlez, ils ne sçavent que dire. Vray est que nous ne devons pas estre appuyez sur les hommes: mais cependant il y en a beaucoup (comme nous traitterons encores tantost) qui ont besoin d'estre confermez par bon exemple. Or si on les scandalise, les voilà comme renversez du tout, ou bien il y a un tel esbranlement qu'ils ne sçavent que devenir.

Pour ceste cause apprenons de nous recommander à Dieu voyant qu'auiourd'huy le diable a tant de supposts qui ne cerchent sinon à mettre tout en confusion, et qui s'employent du tout pour opprimer la foy Chrestienne, que nous prions Dieu qu'il nous fortifie en telle constance, que nos ennemis demeurent confus, encores que nous soyons assaillis de plus pres que nous ne sommes. Et non seulement chacun pour soy, mais ayons soin de tant de poures gens que nous voyons comme en la gueule du loup: ils seront tourmentez et menacez, et puis par flatteries et allechemens on tasche à les faire desdire. Quand donc nous voyons tels assaux qui sont donnez à nos poures freres, que pour le moins nous ayons ceste affection de prier Dieu qu'il leur assiste au besoin tellement que leur

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

foy demeure victorieuse et invincible, et que iamais ils ne puissent flechir quoy que Satan machine avec tous les siens. Tant plus donc nous faut-il observer ce passage quand il est dit que sainct Paul a destruit et ruiné la foy. Car combien que tousiours Dieu maintiendra sa verité, si est-ce neantmoins que les hommes ne laissent pas d'aller en perdition, d'autant que leur foy est esbranlee quand ils declinent et sont divertis du bon chemin. Au reste nous avons aussi à nous confermer, si tous ne perseverent en telle constance comme il seroit requis, et comme il seroit à souhaiter, que toutesfois nous ne soyons pas trop esbahis de cela, veu que c'est une chose commune de tout temps. La predication de sainct Paul a-elle esté de moindre authorité, pour ce qu'il y en a eu beaucoup d'apostats, qui se sont en la fin declarez hypocrites et pleins de desloyauté? Et mesmes de ses compagnons qui avoyent esté conioints avec luy, comme deux doigts en la main, ceux là en la fin ont tout renoncé. Or tant y a que la doctrine de sainct Paul ne doit pas estre reiettee pour cela. Aussi quand il a persecuté devant sa conversion les Chrestiens, combien que beaucoup ayent renoncé le salut qu'ils devoyent accepter, comme il leur estoit offert par Iesus Christ, si est-ce que pour cela la foy ne doit point estre amoindrie. Pareillement auiourd'huy quand nous verrons des poures gens qui se trouveront esperdus, et qui quitteront tout: et combien que nous en voyons d'autres desquels on n'eust point attendu grande constance, qui persistent neantmoins, que nous facions nostre profit de tout cela: et qu'estans appuyez sur nostre Dieu, encores que tout le monde s'en allast en ruine, que nous sçachions que nous avons un bon fondement et asseuré.

Or quand sainct Paul adiouste *que les fideles glorifioyent Dieu en luy*, c'est pour mieux declarer qu'on appercevoit, voire à veuë d'oeil, que ce changement qui estoit en luy ne procedoit que de la main de Dieu: et le tout revient à cela, qu'il ne s'estoit pas ingeré, qu'on ne luy pouvoit point reprocher qu'il avoit presché à l'aventure, qu'il y avoit et de la temerité, et de la presomption en luy, ou qu'il estoit poussé de quelque mouvement humain: mais que Dieu l'a gouverné et conduit. Car combien que les fideles ayent glorifié Dieu en luy, ç'a esté cognoissant comment il y avoit besongné, et que c'estoit un vray miracle procedant de luy, quand un tel homme a esté ainsi renouvelé, et qu'un loup ravissant estoit devenu brebis, voire pasteur: voilà pour un item. Or cependant nous voyons en somme comme ceux à qui Dieu a eslargi de ses graces tellement qu'ils sont plus excellens, et en degré souverain, ne doivent pas s'eslever pourtant, mais cercher que la louange soit rendue à celuy auquel elle appartient, et qui la merite. Retenons donc ceste reigle d'humilité, c'est qu'en tous les dons que Dieu nous a eslargis, nous ne cerchions point de nous faire valoir, ne d'estre prisez par-dessus nos prochains: mais que Dieu ait tousiours sa preeminence, et aussi que chacun apprenne, quand nous verrons quelque grace de Dieu en un homme, de l'en glorifier. Et ceci est bien necessaire: pour ce que de tout temps il y a eu telle malice aux hommes qu'un chacun porte envie à son compagnon, pour ce que tous appetent d'estre des plus grans: et iusques à ce que Dieu nous ait bien apprivoisez, et que nous ayons apprins de nous renger en toute mansuetude, il est certain qu'il n'y a celuy qui ne voulust surmonter tous ses compagnons. Or de ceste ambition là procede tousiours l'envie et les debats aussi, avec le mespris, les murmures et detractions, et choses semblables. Or au contraire, quand nous aurons bien retenu la reigle qui nous est ici donnee, nous apprendrons quant et quant de glorifier Dieu quand nous verrons quelques marques procedantes de luy. Car en portant envie à ceux que Dieu a voulu honorer, et taschans d'obscurcir les dons que nous y appercevons, et toute l'excellence, il est certain que nous ne faisons point seulement iniure aux creatures mortelles, mais à Dieu qui est autheur de ces dons-là. Ie verray quelqu'un qui peut edifier l'Eglise: Dieu l'a doué de telles graces que son labeur peut profiter. Or craignant qu'il ne s'avance par trop, et que i'en soye reculé d'autant, ie tascheray d'obscurcir ou amoindrir par calomnies et par moyens obliques ce que Dieu a mis en luy: c'est autant comme si à mon escient ie vouloye cacher tous les dons de Dieu, et faire qu'ils soyent mesprisez. Et dont procede cela, sinon de ceste maudite ambition que i'ay desia dite? Or en nous picquant ainsi, il y aura tousiours beaucoup de combats et de murmures: bref il faudra que tout aille en dissipation, d'autant que Dieu y est offensé. Car à qui est-ce que ceste iniure s'adresse? Il est vray que ie fay iniure à mon prochain que ie degrade ainsi: mais cependant ie blaspheme à l'encontre de Dieu: tellement que nous ne pouvons pas obscurcir les graces et les vertus qui sont en un homme, qu'il n'y ait un blaspheme conioint quant et quant, là où Dieu est offensé griefvement. Et pourquoy? Dieu veut estre cognu en tous ses dons: quand il se presente à nous, c'est bien raison qu'on luy face hommage.

Quand donc nous voyons quelques marques du sainct Esprit en un homme: si on foulle cela au pied, ou bien qu'on crache à l'encontre, et qu'on le deteste, n'est-ce point pretendre entant qu'il est possible, d'aneantir la maiesté de Dieu? Il est vray qu'on ne le confessera pas, mais la chose est telle pourtant. Et pour ceste cause tant plus devons

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

nous estre attentifs à ce qui nous est ici declaré que les fideles ont glorifié Dieu en la personne de sainct Paul, voyans qu'il y avoit besongné: et que par cela nous sommes admonestez que toutesfois et quantes que Dieu nous presentera de ses graces, que nous leur devons rendre l'honneur qui leur appartient. Car ce n'est point faire opprobre ou iniure à la creature: Dieu est vilipendé en cela, pour ce qu'on le fraude et le despouille on de son droict qui luy appartient. Et d'autant plus nous faut-il bien retenir ceste leçon, que nous voyons auiourd'huy ceste malice estre aussi grande qu'elle fust iamais. Combien y en a-il qui prisent les graces de Dieu qui sont profitables pour l'édification commune, et pour le salut de toute l'Eglise? Mais le diable regne tellement, qu'un chacun s'empesche par son ingratitude de recevoir le fruict dont il pouvoit estre participant des graces de Dieu. Ainsi quand nous avons un courage honneste et liberal, il est certain que nous profiterons tousiours quand nous verrons quelque bon exemple, que quelqu'un sera doué des graces de Dieu, nous appliquerons cela à nostre profit: mais par nostre malice nous nous fermons la porte, à ce que nous ne iouissions point des biens qui nous estoyent presentez. Et puis nous voyons qu'il y en a tant de si malins, qu'ils voudroyent faire à croire que le soleil ne luit point, d'envie qu'ils ont: les voilà endiablez, en telle sorte qu'ils sont faschez, quand ils voyent que le nom de Dieu est glorifié par le moyen d'autruy. Et faut-il que cestuy-là ait l'honneur? Voire, comme s'il ne faloit point regarder qu'un chacun s'abaisse, et que Dieu soit honoré comme il le merite, aux graces qu'il eslargit aux hommes, ainsi qu'il luy plait. Mais il y en a de si vileins, qu'ils voudroyent arracher Dieu de son siege, plustost que de souffrir patiemment ceux qu'il a douez de ses dons et qui se employent pour l'edification de l'Eglise, et qu'on reçoit, et cognoist-on que Dieu veut estre honoré par eux. Voyans donc qu'auiourd'huy les hommes sont si pleins de malice et de venin, d'autant plus nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstré: c'est à sçavoir que Dieu soit glorifié en tous ses biens qui nous apparaissent, sçachans que tous viennent de sa pure liberalité, et qu'il est autheur de toutes vertus, qu'il n'y a chose louable en nulle creature, qui ne luy doive estre rapportee. Que donc en tout et partout nous apprenions de le glorifier.

Or là dessus il adiouste, *qu'encores derechef il a fait un voyage en Ierusalem, et qu'il a communiqué avec ceux qui estoyent apparens, et qui avoyent plus grande authorité, à fin qu'il n'eust couru auparavant en vain, et qu'il n'y courust à l'advenir.* Ici nous voyons comme sainct Paul n'a iamais esté rassasié de cercher ce qui estoit propre pour l'avancement du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et pour oster tous empeschemens à ce que l'Evangile eust son cours en liberté: et mesmes qu'il n'a point esté mené d'une vaine presomption, comme nous avons veu ce matin: mais comme il avoit pensé que les meschans luy obiecteroyent qu'il estoit encores venu finalement se renger aux Apostres, à fin de tenir quelque chose d'eux, il a regardé que cela se pouvoit bien dire: mais quoy qu'il en soit il n'a pas voulu laisser à faire son devoir, qu'il n'ait cerché concorde avec les Apostres. Ie ne di pas qu'il ait cerché ce qui estoit d'homme à homme, mais que cela fust bien approuvé par tout. Car il est certain quand sainct Paul est venu en Ierusalem, que ce n'a pas esté pour sçavoir lequel a mieux enseigné: mais à ce qu'il y eust une declaration mutuelle que chacun avoit fidelement servi à Dieu et annoncé l'Evangile. Voilà pourquoy S. Paul est venu. Nous voyons donc ici sa modestie, c'est qu'il ne s'est point espargné en rien, moyennant que l'Eglise peust recevoir aucun fruict et confirmation de foy, et que cela fust bien asseuré que les Apostres le tenoyent de leur reng et de leur compagnie. Et puis avec la modestie, nous voyons aussi le zele: c'estoit bien assez qu'il courust en beaucoup de pays: il avoit esté en Arabie, il avoit circui tout ce pays-là: il avoit esté aussi en Cilice, pays de sa naissance, et en Syrie: et puis retourna en Ierusalem ayant circui tout le pays de Iudee auparavant. Quand il fait tous ces voyages, et qu'il n'a pas toutes ses aises, c'estoit bien signe qu'il aimoit plustost mourir que vivre, moyennant que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ fust avancé, et que l'Eglise (comme nous avons dit) receust quelque profit de son travail.

Quand nous voyons de tels exemples, d'un costé que nous apprenions de couper broche à nostre paresse, et de prendre plus de courage à prier Dieu qu'il ne permette point, si nous sommes froids plus qu'il ne seroit plus de besoin, que nous demeurions tousiours croupissans en nos vices, mais qu'il nous esveille, et qu'il nous face la grace, surtout au besoin et quand la necessité le requerra, de nous exposer à luy: et cependant que nous soyons tousiours confermez en la doctrine que sainct Paul a portee, veu que ç'a esté à bon escient, qu'il a servi à la gloire de Dieu et à nostre salut. Car s'il y eust peu de la feintise, il est certain quil y eust peu proceder à la façon des gens mondains. Mais quand il vient et mesmes que personne ne le cerche, et qu'il estoit reietté, que neantmoins il cerche amitié et concorde avec les fideles, et encores qu'on ne cognoisse point les peines et labeurs qu'il prenoit, et qu'il ne s'estoit point espargné, c'est signe qu'il a cheminé comme devant Dieu, et que c'estoit le sainct Esprit qui le conduisoit en tout et par tout. Et au reste,

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

quand il dit qu'il a communiqué avec ceux qui estoyent prisez et en estime, à fin de n'avoir point couru envain, et de n'y point courir, ce n'est pas qu'il eust perdu sa peine, encores qu'il n'eust esté approuvé de personne vivant: mais il a encores esgard à beaucoup d'infirmes qui eussent esté en doute, sinon que Dieu les eust attirez par ce moyen à la pleine cognoissance et certitude de l'Evangile.

Nous avons traitté n'agueres comme nostre foy doit estre ruinee, non pas en soy, mais à cause de nostre infirmité, quand nous defaillons. Ainsi le labeur de ceux qui preschent et annoncent l'Evangile est vain et sans fruict, à cause que nous ne profitons pas comme il seroit à desirer, sinon que Dieu benisse un tel labeur, et qu'il y donne accroissement. Quand sainct Paul dit, afin qu'il ne semble pas qu'il ait couru en vain, et que rien ne profite, sinon que Dieu benisse le tout par sa vertu, ce n'est pas à dire que ceux qui preschent perdent leur peine: car ce sera tousiours un sacrifice agreable à Dieu que la predication de l'Evangile, encores que le monde n'en reçoive que mort et condamnation: comme nous avons veu en la seconde des Corinthiens, que S. Paul disoit, Nous sommes bonne odeur à Dieu, encores que les incredules soyent empoisonnez de l'Evangile par leur malice, et qu'il leur semble qu'il n'y ait que puantise, tousiours Dieu advouëra le sacrifice que nous luy offrons. Ainsi donc sainct Paul en ce passage n'a point voulu dire qu'il ait couru en vain, comme si Dieu se fust mocqué de luy et si ç'eust esté chose frustratoire, de ce qu'il avoit presché, mais il a regardé à ceux qui avoyent esté enseignez par luy et ausquels aussi il pretendoit d'enseigner iusques en la fin, que ceux là n'eussent pas esté edifiez, quand ils n'eussent point apperceu quelque bonne concorde entre luy et les Apostres, lesquels on sçavoit estre ordonnez par nostre Seigneur Iesus Christ. Ici on pourroit faire quelque difficulté, à sçavoir si ceux-là estoyent fideles, pour ce qu'ils ne croyoyent point à l'Evangile, sinon qu'ils fussent aidez par les hommes. Or la response à cela est aisee, que la parole de Dieu seule doit estre suffisante pour nostre foy. Si on demande sur quoy nostre foy est fondee et comment elle vient à sa perfection: c'est par la parole de Dieu. Et comment? Les Sacremens ne sont-ils pas adioustez avec la parole? Ouy, pour aides, d'autant que nous sommes par trop faibles: et puis il y a mesmes le serment quand Dieu iure: tout cela est outre la parole: ouy, mais de surabondant. Mais il nous veut relever quand il voit que nous chancelons, qu'il y a une telle debilité, que sa vertu ne nous est pas si certaine comme elle merite: il nous donne de tels moyens, c'est quand nous voyons une bonne concorde entre les serviteurs de Dieu, il est certain que cela nous aide beaucoup: ce nous sont autant de tesmoignages: comme le sang des Martyrs, il est certain qu'il doit profiter à nostre salut: et nous devons estre confermez par cela, comme s'il y avoit une signature pour faire que la doctrine de Dieu nous soit rendue plus authentique. Voilà donc les aides qui sont pour nous attirer à la foy, pour nous y maintenir et confermer. Autant en est-il des miracles: les miracles ne nous donnent point la foy de la parole de Dieu: mais ils nous y preparent. Car Dieu desploye sa vertu, à fin que nous soyons tant mieux esveillez, et que sa parole ait plus de reverence envers nous: et puis les miracles servent de seaux. Et quand nous croyons à l'Evangile, combien que nostre foy ne soit resolue, Dieu adiouste une telle confirmation. Ainsi donc en est-il de ce que sainct Paul traitte maintenant.

Car qu'eust ce esté quand on eust veu ceux qui ont une grande authorité, estre en quelque different et trouble? Qu'eussent peu penser les poures gens, sinon qu'ils fussent là demeurez esperdus pour dire, Helas, et quest-ce-ci? Nous ne sçavons de quel costé nous tourner. Quand il y a ainsi combat entre ceux qui nous devoyent monstrer le chemin, que l'un tire tout à l'opposite et au rebours de l'autre, Helas maintenant comment pourrons nous estre asseurez? Voilà donc beaucoup de simples gens qui eussent esté esbranlez. Et c'est ce que sainct Paul a entendu, disant qu'il a voulu communiquer avec Pierre et avec Iean et Iaques tellement que cela fust testifié par tout le monde, qu'il estoit advoué d'eux, et que l'Evangile qu'il preschoit n'estoit pas une doctrine estrange, mais que c'estoit le mesme Evangile que Iesus Christ avoit enseigné à ses disciples et commandé d'annoncer par tout le monde, et duquel il leur avoit donné charge. Or par cela nous sommes derechef advertis, outre le zele de sainct Paul, sa modestie, magnanimité et constance, qu'encores Dieu a preveu que cest accord qu'il a declaré entre luy et les Apostres nous sert encores auiourd'huy de confirmation: à cause de nostre faiblesse (di-ie), pour ce que nous sommes rudes et infirmes, que nous appliquions à nostre usage tous les moyens que Dieu nous donne: et que nous taschions aussi de nostre costé d'accorder tellement avec les enfans de Dieu que chacun aide à son prochain, et que nous ne soyons point bandez les uns contre les autres. Car malheur à celuy qui semera une telle zizanie, que les poures ignorans et infirmes en soyent reculez. Et cependant que nous cognoissions le mal qui peut advenir, quand ceux qui ont la charge d'annoncer l'Evangile sont ainsi diffamez par calomnies ou bien rendus suspects tellement qu'on ne sçait si on leur doit

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0

adiouster foy, comme si Dieu ne les avoit point ordonnez pour avancer le royaume de son Fils, et pour publier l'Evangile par beaucoup de pays: ou pour le moins entre beaucoup de gens qui en seroyent edifiez. Malheur donc à celuy qui met un tel scandale en avant. Et ainsi efforçons nous par tous moyens d'accorder avec ceux qui servent à Dieu, d'aider à ceux qui ont grace et faculté d'edifier l'Eglise et qui sont ordonnez en office, que nous leur tendions la main à ce que leur labeur soit profitable et pour nous et pour tous nos prochains, et que par ce moyen Dieu soit glorifié, et que de plus en plus le puissions reclamer comme nostre Pere, d'un cœur et d'une bouche.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, en cognoissance de nos fautes, le priant qu'il nous les face tellement sentir que ce soit pour nous attirer à une droite repentance, et aussi pour le requerir d'user de sa misericorde infinie envers nous, iusques à ce qu'il nous ait tellement purgez de toutes nos imperfections, que nous le puissions cognoistre face à face, tel qu'il est, aspirans à la perfection à laquelle maintenant il nous convie par sa parole et à laquelle il nous faut tendre tout le long de nostre vie, sçachans bien que nous n'y pouvons pas parvenir, iusques à ce que nous soyons despouillez de nostre chair et retirez de ceste prison en laquelle nous sommes maintenant retenus sous la servitude de peché. Que non seulement il nous face ceste grace, mais aussi à tous peuples et nations de la terre etc.

HUITIEME SERMON.

GALATES. Chap. II v. 3—5.

Nous experimentons assez quel ennemi de nostre salut est le diable, veu qu'il ne cesse de travailler par tous moyens à empescher le cours de l'Evangile. Et en cela aussi nous appercevons que Dieu a constitué tout nostre bien, nostre ioye et felicité en ce que nous soyons enseignez par sa parole. Car le diable ne seroit pas tant acharné à brouiller ceste doctrine, sinon qu'il cognust que là consiste tous le salut des hommes. Vray est qu'il tasche bien et s'efforce d'obscurcir la gloire de Dieu: mais ce sont choses coniointes. Car Dieu par sa grace a estabii ce moyen, qu'il regne entre nous à fin de nous recueillir à soy: et tout nostre bien est d'adherer et d'estre conioints à luy. Or non seulement le diable suscite beaucoup d'ennemis qui font la guerre ouverte contre l'Evangile de nostre Seigneur Iesus Christ, mais il taschera de susciter beaucoup de brouillons entre nous, qui serons comme ennemis domestiques: et cela a esté de tout temps, comme nous en voyons l'exemple en ce que nous recite ici sainct Paul. Nous sçavons les alarmes qui luy estoyent dressez par tout le monde: nous sçavons combien il y a eu de combats et de difficultez, à cause que les Payens et incredules resistoyent tant qu'il leur estoit possible à ce que la parole de Dieu ne fust point preschee: mais outre cela il monstre qu'il y a eu aussi des trompeurs qui se sont insinuez et sont entrez comme en cachette. Car le mot dont il use emporte cela: on ne le peut assez exprimer en nostre langue. Il dit donc qu'il y avoit des espies qui par dessous terre s'estoyent meslez parmi les fideles, et cependant c'estoit à fin de seulement faire que la verité de l'Evangile fust corrompue. Or notons que telles canailles ne faisoyent pas profession de reietter toute la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ: plustost ils portoyent le nom et titre de Chrestienté. Mais cependant ils eussent voulu avoir quelque Evangile à demi, qui n'eust esté ne chair ne poisson (comme on dit), mais un meslinge à leur fantasie: comme auiourd'huy encores il y a de telles gens par trop par le monde, qui voudroyent forger et bastir à leur guise une certaine espece de religion, prenant quelque partie de la pure verité et meslant aussi beaucoup de mensonges et resveries parmi. Voilà comme aussi du temps de sainct Paul il y avoit de tels moyenneurs.

Or il dit *qu'il ne s'est point assubieti par forme de subietion à eux une seule minute, à fin que la liberté de l'Evangile demeurast en sa verité.* Or en premier lieu nous avons à estre munis et armez contre ces ennemis domestiques qui mettent peine à brouiller et mesler la doctrine de l'Evangile, tellement qu'on n'y cognoisse plus rien et que ce soit une chose comme desguisee: et ne soyons point estonnéz quand cela adviendra, car ce n'est rien de nouveau. Cognoissons donc comme Dieu a voulu esprouver la constance des fideles du temps de sainct Paul, qu'aussi maintenant c'est bien raison que nous soyons examinez, comme il est dit qu'il est besoin qu'il y ait des sectes et

Instituut voor Reformatieonderzoek
Apeldoorn, The Netherlands
Copyright 2005. All rights reserved. Version 1.0